CHOCOLAT DELESPAUL-HAVEZ
universellement reconnu le meilleur

2° Considérant que la culture intensive augmente considérablement le rapport d'un jardin, le Congrès émet le vœu que les sociétés d'agriculture et d'horticulture, ainsi que les horticulteurs dévoués à l'Œuvre fassent des cours et des conférences aux jardiniers et qu'il soit installé des jardins-modèles et des châssis pour le forçage des légumes.

3° Que les propriétaires et en particulier les industriels, favorisent l'Œuvre : 1° par la cession de terrains ; 2° par des subventions ; 3° par la constitution de sociétés d'achat.

4° Que dans les localités où existent des jardins ouvriers on s'efforce d'obtenir des conseils généraux un subside annuel de 1 franc par jardin.

Après l'adoption des vœux, on se rend à la messe, dite à Saint-Christophe, à onze heures et demie, à l'intention des congressistes. M. l'abbé Podvin, directeur de l'I P., prononce une allocution de circonstance.

Le banquet

A une heure, salle de la Maison de Famille, rue des Poutrains, 48, un banquet de 400 couverts réunissait, à côté des ouvriers bénéficiaires des jardins ouvriers, une bonne partie des congressistes. La salle était décorée et fleurie avec profusion.

A la table d'honneur se trouvaient Mgr Delamaire, entouré de MM. l'abbé Lemire, des vicaires généraux Carlier et Ponceau, des doyens Debrabant, Leclercq et Gruson; Emile Barrois, conseiller général ; Lecomte, supérieur du Collège ; les docteurs Delgrange, Vanneufville, Vermeesch et Lancry ; l'abbé Marescaux et les représentants des comités de J. O. des principales villes du Nord.

Le repas fut abondant et frugal. Une gaîté exubérante ne cessa de régner entre les convives.

Au dessert, M. l'abbé Marescaux a porté la santé de Monseigneur, « le père au milieu de ses enfants » ; celle de M. Lemire, « que personne n'a pu approcher sans l'aimer » ; celle des diverses personnes dont le dévouement a constitué l'Œuvre des J. O.; celle des jardiniers, dont, a-t-il dit, « nous sommes aimés autant que nous les aimons ».

Une pyramide artistement construite avec toutes espèces de légumes à la base et des fleurs au sommet, fut ensuite apportée triomphalement par quatre jardiniers, et un cinquième, au nom de ses camarades, dit à Monseigneur, à M. l'abbé Lemire et au Comité des J. O. toute sa reconnaissance.

M. Jardel parla au nom des invités.

M. l'abbé Lemire parla à son tour. « Quand le père de famille est à une table, il n'y a pas d'autre santé à porter que la sienne », dit-il en désignant Mgr le Coadjuteur. Il fit ensuite l'éloge des inspirateurs des J. O. : le clergé du Nord ; des organisateurs : les hommes d'œuvres et, en particulier, M. Barrois, « dévoué aux nouvelles œuvres comme il le fut aux anciennes, pour le bien et pour tout ce qui est le bien » ; des jardiniers qui réalisent les bienfaits de l'Œuvre. Il termine en constatant avec bonheur que « les catholiques, d'accord avec leur évêque, travaillent à la paix, à la prospérité et à la grandeur de la France ».

Mgr Delamaire répond : « On dit que je suis l'évêque des ouvriers. Je suis très fier de ce titre. Jésus-Christ ne fut-il point le premier évêque des ouvriers ? Il passa sa vie au milieu d'eux, dans un atelier. Il fut aussi un jardinier et l'Evangile est rempli de termes empruntés aux choses des jardins. Comment se fait-il qu'on ait oublié de mettre dans les litanies : « Divin Jardinier, ayez pitié de nous » ?

« Tous les évêques encouragent l'Œuvre des Jardins Ouvriers. Comment n'en serait-il pas ainsi quand on voit un député comme M. Lemire, qui, malgré le chaos des débats de la Chambre, où on ne comprend souvent rien du tout, met le prestige de sa soutane au service des J. O. Les évêques le font comme lui, pour l'encourager.

Mgr Delamaire félicite ensuite « les sommités du dévouement, protecteurs et créateurs d'œuvres qui l'entourent. Il fait l'éloge du travail de la terre ; c'est par lui que se conserve la réserve du bon sens, l'assurance pour demain. « Vivent donc les J. O. ! Vivent ceux qui les ont fondés ! et faisons tous nos efforts pour en étendre partout le bénéfice sur notre belle terre de France ».

Un chaleureux vivat est chanté à Mgr le Coadjuteur, puis on se lève de table pour se rendre au Brun-Pain.

LA VISITE DES J. O. DU BRUN-PAIN

Trois landaus emportent vers la rue d'Anor les personnalités qui accompagnent Monseigneur et l'abbé Lemire.

Les congressistes et les jardiniers suivent à pied.

Des drapeaux flottent aux fenêtres de toutes les habitations. Sur le côté droit de la rue un premier groupe de jardins se distingue par la profusion des banderoles qui en garnissent les clôtures ; la même décoration se retrouvera dans les autres groupes que l'on visitera ensuite. Des fausses-portes à la louange de Monseigneur ou de l'abbé Lemire, ou encore du Comité des J. O., sont dressés dans toutes les rues.

La foule, très sympathique, grossit sans cesse. On vient de tous les points de la ville et les acclamations de « Vive Mgr Delamaire ! » et de « Vive M. Lemire ! » se font entendre sans discontinuer.

Cependant, la voiture de Mgr le Coadjuteur s'est arrêtée devant le n° 66 de la rue d'Anor. Là, souffre d'une méningite un petit garçon de dix ans, Alphonse Devos, fils d'un des jardiniers. Mgr pénètre dans la maison avec M. le docteur Delgrange et visite le jeune malade qu'il bénit, en même temps qu'il prodigue ses consolations aux parents.

Mais les mères, portant leurs jeunes enfants sur les bras, ont, pendant ce temps, fendu la foule. C'est à qui arrivera la première à obtenir la bénédiction de l'Archevêque pour les chers mignons.

Enfin, le cortège peut reprendre sa route. Rue de l'Hippodrome, entre deux séries de J. O., entretenus à merveille, la foule entoure Monseigneur et lui chante un vivat. Et il arrive des mères et des bébés, encore, toujours, et l'évêque bénit.

Les habitations ouvrières

Il est cinq heures quand on arrive rue de Chartres, au quartier de la Fin-de-la-Guerre, où Monseigneur doit poser la première pierre aux deux groupes de deux maisons ouvrières qui vont être édifiées incessamment.

La foule s'est massée en cet endroit. Des acclamations retentissent sans fin. La musique « Excelsior », dirigée par M. Dhérin, fait entendre la « Marseillaise ».

Chacune des maisons dont Monseigneur vient poser la première pierre est construite sur cinq cents mètres de terrain ; le jardin qui l'entoure rapportera suffisamment pour en acquitter le loyer ou plutôt l'amortissement ; car l'ouvrier devient immédiatement propriétaire de l'immeuble. La Société des Habitations ouvrières se couvre de ses débours par une hypothèque et l'ouvrier se libère par des mensualités, qui varient suivant les ressources dont il peut disposer.

M. le docteur Delgrange présente à Monseigneur les quatre premiers ouvriers propriétaires. A eux quatre, ils ont 31 enfants.

M. Théry, puis un jeune garçon dont la sœur offre un bouquet à Monseigneur, disent leur reconnaissance à la Société des Habitations ouvrières.

Mgr le Coadjuteur félicite M. le docteur Delgrange et la Société des H. O., l'entrepreneur, M. Masquilier, et particulièrement M. Maillard, l'architecte désintéressé.

La cérémonie terminée, on se dirige vers le Patronage Saint-Christophe, place Leverrier, où doit avoir lieu le concert-conférence.

UNE GRANDIOSE MANIFESTATION AU PATRONAGE SAINT-CHRISTOPHE

La plus vaste des salles de Tourcoing regorge de monde. Les fenêtres elles-mêmes sont prises d'assaut. Jamais nous n'avons vu pareille affluence en notre ville.

La Musique les « Amis-Réunis » joue la « Marseillaise » à l'entrée de M. l'abbé Lemire. Peu après, tandis que s'achève une cantate de circonstance entre Mgr Delamaire. Une enthousiaste ovation lui est faite.

M. Jules Watteuw lit une délicate poésie patoise à la louange de Monseigneur, de M. l'abbé Lemire et des organisateurs du Congrès.

M. l'abbé Marescaux résume les travaux du Congrès.

M. le docteur Delgrange rappelle l'achat de 13.000 mètres de terrain destiné à l'édification de maisons ouvrières, le jour même où se faisaient les inventaires de nos églises. Il expose le mécanisme de l'œuvre : l'ouvrier devient immédiatement propriétaire grâce à l'argent prêté par de généreux xbienfaiteurs. Les bailleurs de fonds reçoivent un intérêt de 3 % et leur argent est garanti par une première hypothèque ; l'ouvrier paie un loyer compté à 3,50 % de la valeur de sa maison et se libère par petites mensualités ajoutées à cet intérêt.

Nous n'avons eu qu'à frapper à la porte d'un industriel populaire pour qu'aussitôt il nous avance 50.000 francs. C'est avec cet argent que nous réalisons la construction de quatre maisons.

M. Delgrange répond aux objections relatives aux cas de maladies de l'ouvrier propriétaire non encore libéré et au partage de la maison entre les enfants à la mort des parents. Il termine par un hommage à M. l'abbé Gruson, le fondateur de la Société des habitations ouvrières et en même temps le glorieu xprisonnier pour les processions.

DISCOURS DE M. LEMIRE

Le député d'Hazebrouck parle du spectacle grandiose de ce jour où se presse tout un peuple acclamant un évêque et un prêtre. Il aborde aussitôt après son discours.

Il faut, dit-il, diriger tous nos efforts vers la famille. Le jardin ouvrier est un bien de la famille ; il faut tendreELAIILA bien de la famille et peut devenir le bien de famille ; il faut tendre à ce but. Le médecin, le moraliste et le sociologue vous diront que le jardin procure la santé, donne le goût du travail, maintient dans le chemin de la vertu.

L'orateur développe ces pensées avec cette éloquence qui lui conquiert les foules.

Il en arrive aux maisons ouvrières et à la constitution du bien familial. « Je ne vous demande rien, MM. les Catholiques, pour aider à cette œuvre ; je ne vous demande que de changer vos méthodes, de donner avec l'intelligence des besoins nouveaux.

A l'heure actuelle tous les gouvernements se préoccupent, s'ils veulent conserver leurs nationalités de reconstituer la petite propriété. Nous avons le devoir d'aider les gouvernements quels qu'ils soient, parce qu'il y a là un bien à faire dont profitera l'humanité.

Tout à l'heure, en passant entre deux murailles humaines, dans les rues du Brun-Pain, avec l'évêque et les membres du Comité, je me suis dit : « Tu ne t'arrêteras pas ; tu continueras ta campagne entreprise depuis 20 ans. Quelles que soient les destinées de la politique, quoi que deviennent les écharpes elles ne nous enserrent pas comme notre vieille soutane. »

L'Eglise vient régénérer les âmes par la vertu et les corps par la liberté. Cette régénération sera complète quand la terre, la propriété auront fait retour à leur destination sociale ; à cette société providentielle qu'est la famille.

Le coin de terre et le foyer : ces mots résument les aspirations de la famille et il n'est pas en France de ville où la famille soit plus grande et plus respectée que dans votre ville de Tourcoing.

Une ovation est faite à M. Lemire qui reçoit les félicitations de Monseigneur et des membres du Comité.

ALLOCUTION DE Mgr DELAMAIRE

Je suis venu pour bénir et non pour discourir. Ce matin, j'ai bénit la première pierre d'une église au milieu d'une foule de plusieurs milliers de personnes ; cette après-midi, j'ai bénit la maison d'un ouvrier et la population m'a entouré, m'a porté en triomphe.

Mgr le Coadjuteur rapproche ces deux cérémonies et tire de ce rapprochement des enseignements d'une grande portée chrétienne.

Il continue : Je suis venu ici pour bénir ; bénir l'ouvrier, son travail, son économie, son foyer, sa santé, réserve du patriotisme et sa foi, réserve du catholicisme.

Vous, les plus fortunés, qui êtes les plus laborieux parce que vos biens sont l'accumulation du travail de nos pères, souvenez-vous que ceux-ci furent petits autrefois; souvenez-vous de votre origine ; souvenez-vous que l'ouvrier est votre frère en Jésus-Christ.

Monseigneur esquisse ensuite un tableau de la primitive église et montre dans la servante affranchie, si elle a plus de foi et plus de vertu que son maître, une âme plus agréable à Dieu.

Les matérialistes, ceux qui ne croient pas essaient de créer un encastement qui sépare les hommes en des camps ennemis. Mais pour vous catholiques de Tourcoing vous recherchez au contraire tout ce qui peut vous unir les uns aux autres plus fraternellement. Je vous bénis tous.

Le prêtre est le pont jeté entre vous, riches qui êtes tentés de devenir égoïstes et vous, les pauvres qui deviendriez trop durs et il donne aux uns et aux autres l'accolade de la fraternité chrétienne.

La nombreuse assistance agite les mains, les chapeaux se lèvent au-dessus des têtes. C'est une indescriptible ovation qui est faite à Mgr Delamaire. Le prélat donne sa bénédiction à la foule humblement prosternée, puis la séance est levée.

COMICE AGRICOLE
de l'arrondissement de Lille

Une affluence plus considérable encore que les jours précédents s'est pressée hier, toute la journée, aux expositions du Comice agricole, au Palais Rameau et aux allées de l'Esplanade.

A une heure et demie, les membres du Comice se sont réunis en un banquet à l'Hôtel du Commerce, rue de Béthune.

M. Georges Guilbaut présidait, ayant autour de lui MM. Alexandre Crespel, maire de La Bassée ; Amédée Platel, maire d'Hallennes ; Désiré Lescroart, d'Ennetières, vice-présidents ; Numa Rousse, secrétaire-général ; Montaigne-Quétu, trésorier ; Danchin, Duburcq, adjoints au maire de Lille ; Alix Ghestem, conseiller général, maire de Verlinghem ; le baron Boissonnet, conseiller d'arrondissement, président du Syndicat agricole de Douai ; Varlet-Nicolle, maire de Mouchin ; Emile Descamps, maire d'Ennetières-en-Weppes ; Jules Lescroart, maire de Lomme ; Charles Maurice, maire d'Attiches ; Philippe Méry de Montigny, vice-président de la Société d'horticulture du Nord ; Vallet, professeur d'agriculture à Valenciennes ; Decaudin, avocat, etc.

Au champagne, M. Guilbaut, après avoir excusé MM. Vincent, le général Lebon, Groussau et Vandame, députés ; Cointrelle et Brackers d'Hugo, adjoints au maire de Lille, a remercié la Municipalité et le Conseil municipal de Lille de l'importante subvention accordée au Comice pour ses concours et expositions.

La manifestation agricole de cette année a de beaucoup dépassé les précédentes, M. Guibaut s'est dit heureux de le constater. Il a insisté sur le concours laitier-beurrier et sur les résultats qu'il a donnés, et souhaité que l'Ecole de laiterie soit prochainement installée pour une période dans l'arrondissement de Lille.

M. Guilbaut a fai tallusion aux événements du Midi pour faire ressortir les qualités des cultivateurs de la région du Nord, qui, loin de pratiquer la monoculture, ne resulent devant aucune initiative.

M. Guilbaut a levé son verre à la pacification des esprits, à l'espoir que le Nord ne paiera pas une fois de plus pour le Midi, à l'unité nationale.

D'autres toasts, applaudis comme l'avait été celui de M. Guilbaut ont été portés par MM. Danchin, au nom de la Municipalité ; Numa Rousse, Alix Ghestem et Philippe de Montigny.

Le banquet terminé, les convives se sont rendus une dernière fois au Palais Rameau où la Fanfare du Sud donnait un brillant concert.

Le palmarès que nous avons donné du concours d'animaux reproducteurs doit être lu comme suit aux articles ci-dessous :

Taureaux sans dents de remplacement ayant au moins 10 mois.

1er prix, MM. Alix Ghestem, Verlinghem ; 2e, Mme veuve Lelong de Prémesques ; 3e, Henri Ghestem, Verlinghem ; 4e, Delattre, Lompret ; 5e, D. Lescroart, Ennetières.

Génisses sans dents de remplacement.

1er prix, MM. Cousin, Marcq ; 2e, Alix Ghestem ; 3e, Delattre, Lompret ; 4e, Mme veuve Lelong, de Prémesques.

CONCOURS
des Sociétés Catholiques de Gymnastique à CASSEL

Le IVe concours annuel des Sociétés catholiques de gymnastique du Nord a attiré hier à Cassel une affluence considérable.

Plus de deux mille gymnastes appartenant à quarante Sociétés, venus en trains spéciaux, ont pris part dès huit heures du matin, aux exercices sur la Grand'Place, la Nouvelle-Place, rue de l'Hôpital et rue de Lille.

Nous donnerons demain un compte-rendu de ces fêtes, qui ont obtenu le plus grand succès, ainsi que le palmarès des concours, qui n'a pu être proclamé qu'à une heure trop avancée pour que nous puissions le reproduire aujourd'hui.

LILLE

« LA FAVORITE »
NUMÉROS GAGNANTS

Hier, après une charmante réunion intime, a eu lieu le tirage de la tombola « La Favorite », organisée au profit de la Société de secours mutuels des Anciens Brigadiers, Caporaux et Militaires classés de Lille et des communes suburbaines.

Les opérations du tirage se sont effectuées sous la présidence de M. Savaete, qu'entouraient M. Belot, agent général de la tombola, MM. Cattieuw et Poyblant, vice-présidents, Roffin, trésorier, Grégoire, Pollet et Castelain, membres de la commission.

Voici la liste des numéros gagnants :

	Séries	Nor
1er 500 francs	B	13.591
2e 100 francs	C	29.540
3e 100 francs	A	23.692
4e 100 francs	D	10.392
5e 100 francs	A	29.062
6e 100 francs	D	14.925
7e Garniture de cheminée	B	27.651
8e Un bronze	C	26.831
9e Peinture s. toile 50×40 (paysage)	C	1.587
10e Une pendule	B	8.459
11e Lampe à pied avec abat-jour	A	5.631
12e Un Sujet bronzé (La défense du drapeau)	A	18.802
13e Une cave à liqueurs	D	15.252
14e Un seau à glace, poignée et couvercle nickelés	C	1.572
15e Un porte-bouquet	A	13.587
16e Une belle paire de vases	B	18.784

Les heureux gagnants peuvent toucher les prix en espèces chez M. Belot, 83, rue des Sarrazins, les autres lots au « Galion », 5, rue de l'Arc.

Cinq tirages restent à effectuer de la tombola des Anciens Brigadiers.

Fêtes de Wazemmes. — Hier ont eu lieu dans le quartier de Wazemmes des fêtes qui ont attiré une grande partie de la population lilloise.

Le Comité organisateur n'avait rien épargné pour multiplier les attractions.

Des concerts ont été donnés de cinq à sept heures, place Ratisbonne, par les Accordéonistes Lillois, et de neuf à onze heures du soir, place Sébastopol, par la Musique des Sapeurs-Pompiers ; place des Halles-Centrales, par la Musique des Canonniers ; rue Gambetta, en tramway illuminé, par la Musique du Centre, et place de la Nouvelle-Aventure, par la Fanfare du 16e bataillon de chasseurs.

Les rues avaient été magnifiquement pavoisées.

Les illuminations ont eu leur succès habituel.

Cocotte fait des siennes.— Hier matin, M. Vandenbosch, garçon de magasin, rue Nationale, 98, louait une voiture chez M. Cornillot, directeur du Manège Civil.

Il se rendit rue de Fives et confia pendant une courte absence la garde du cheval à Julien Lenain.

Qu'arriva-t-il ? Le bidet s'emballa et renversa un marchand de sable M. Alfred Milleville qui fut blessé aux jambes.

Puis continuant sa course folle, l'animal se jeta rue Saint-Nicaise contre la voiture de Mme Wattrelos, marchande de cafés, puis enfin tomba après avoir brisé le véhicule qu'il traînait.

Le cheval s'est blessé aux jambes de derrière.

Quant à M. Alfred Milleville il a été reconduit à son domicile, rue de la Vendée.

Pauvre bête. — Hier matin, l'agent Desmet a dressé procès-verbal au sieur Labbé, tonnelier, rue des Moulins-de-Garance, qui brutalisait son chien.

Deux cars qui s'embrassent. — Hier, à deux heures, un car N a tamponné à l'angle de la rue Nationale et du boulevard de la Liberté un car M.

Il n'y a pas eu de dégâts importants. Pas d'accident de personne.

C'était sa quinzaine. — Une somme de 29 francs, salaire de son travail de quinze jours, a été dérobée à la jeune Bocquet, 15 ans, continueuse à la filature Boutry, rue de Belle-Vue.

Le réticule renfermant le magot a été également volé.

Enfant mal gardé. — Samedi après-midi, une ménagère de la rue du Transvaal, cour Lebergy, Mme Castrique, avait confié aux soins de sa fillette de huit ans un petit garçon de quatre ans.

Le bambin, en jouant dans les escaliers, tomba et se fractura le bras droit. Il a été transporté à l'Hôpital Sainte-Eugénie.

Cimetières. — Le Maire de la Ville de Lille a l'honneur d'inviter les familles qui auraient l'intention de renouveler les concessions expirées aux Cimetières, à se présenter dans le délai de un mois, au bureau des cimetières (hôtel de ville, état-civil) de 9 heures à 12 heures et de 2 heures 30 à 5 heures 30, dimanches et fêtes exceptés, pour en faire la déclaration et y signer le nouvel acte de concession. Elles verseront ensuite le prix principal aux mains du Receveur Municipal.

Il rappelle, en outre, qu'aux termes de l'article 13 du règlement des cimetières, toute superposition prend fin en même temps que la concession elle-même.

Les monuments funéraires pour lesquels la concession n'aurait pas été renouvelée, devront être enlevés par les propriétaires, faute de quoi l'enlèvement sera fait d'office et à leurs frais.

ETAT-CIVIL DE LILLE

CHOCOLAT THOMAS 5, r. du Priez LILLE

du 30 juin

Publications. — Deroost Charles, serrurier, rue d'Austerlitz, 60, et Parmentier Maria, fileuse, rue de l'Arbrisseau, 14. — Desmarets Charles, galochier, et Doharchies Céline, ménagère, rue de Condé, 116. — Bertrand Henri, tailleur, place Jacquart, 17, et Juste Jeanne, même place, 1. — Lubrez Charles, notaire à Berlaimont, et Canne Suzanne, sans profession boulevard Victor-Hugo, 254. — Durot Maurice, employé, rue de la Barre, 3, et Het Germaine, s. prof., rue des Brigittines, 7.

Lerouge Adolphe, chaudronnier en cuivre, rue Mexico, 38, et Bossart Victoire, ménagère, rue Léon-Gambetta, 27 bis. — Minon Edmond, coupeur, rue de Bande-Wedde, 48, et Menet Rosa, couturière, rue des Ecoles, 19. — Morel Henri, ébéniste, rue de la Baignerie, 6, et Dehaine Héléna, employée, rue Wicar, 32. — Despinoy Victor, cylindreur, rue A-Claques, 4, et Mochez Joachime, ménagère, même adresse. — Godon Georges, perceur, rue Adolphe-Werquin, 28, et Decoeninck, Eléonore, confectionneuse, rue de Paris, 269.

D'Haene Oscar, tulliste, rue des Postes, 190, et Smagghe Hélène, cuisinière, rue Nationale, 72. — Lambert Pierre, rattacheur, rue Mazagram, 43, et Vandemeersche Marthe, cannetière, même adresse. — Cousin Victor, téléphoniste, rue du Pont-du-Lion-d'Or, 21 bis, et Masquelier Angèle, s. prof., rue Gantois, 71. — Dervaux Arthur, négociant à Tourcoing, et Rossignol Jeanne, s. prof., rue Gantois, 18. — Jean Isménias, portier consigne du génie, porte de Valenciennes, et Charlet Cunégonde, tailleuse, rue Delplanque, 186. — Lesur Gaston, mécanicien, rue Mirabeau, 36, et Vandenberghe Maria, ménagère, rue Fémy, 1. — Debril Henri, journalier, rue Leglay, 1, et Dehooghe Lucie, couturière, terrasse Ste-Catherine, 1.

Lanvin Maurice, photographe, rue St-Eloi, 3, et Legrand Lucie, couturière, rue Caumartin, 57. — Milleville Julien, tisserand, cour Gilson, et Dehuysser Malvina, servante, rue St-André, 34. — Delattre Henri, imprimeur, rue des Pénitentes, 3 bis, et Cattelle Alida, couturière, rue St-André, 90. — Wavelet Oscar, journalier, r. Fontenelle, 41, et Denys Jeanne, mécanicienne rue des Meuniers, 5. — Dheedene Joseph, magasinier, et Matton Mathilde, ménagère, à Courtrai. — Heyniack Joseph, houilleur, à Fontaine-l'Evêque, et Demey Marie, ouvrière de fabrique à Lille.

Ponsot Auguste, professeur à Lille, et Filon Charlotte, professeur à Coutances. — Lamarque Guillaume, ingénieur à Lille, et Callens Pauline, s. prof. à Paris. — Maquer Léon, industriel à Lille, et Dutruel Madeleine, s. prof. à Rouen. — Lechevin Louis, tanneur à Ouderlecht, et Tassin Henriette, servante à Ouderlecht. — Dassonville Maurice, dessinateur à Lille, et Leroy Amélie, s. prof. à Lillers. — Breunin Léon, représentant à Mons-en-Barœul et Dieudonné Alice, s. prof. place Jacques-Louchart, 18.

Decroo André, s. prof. à Bruxelles, et Maria Vanhaecke, s. prof., rue Grande-Allée, 27. — Lalau Louis, tanneur à Lomme, et Hallais Jeanne, lingère, rue Moillet, 18. — Daussy Alphonse, coupeur, à La Madeleine, et Descarpentries Berthe, cartonnière, boulevard Victor-Hugo, 99. — Degroote Augustin, charretier, cour Delmer, 5, et Desbiens Séraphine, ménagère, rue d'Eylau, 40. — Versluys Fernand, ouv. de fabrique à Lille, et Maerten Idorine, servante à Loos. — Billet Alfred, journalier à Lille, et Depaepe Anna, journalière, à Wattignies. — Dumont Oscar, s. prof., rue Ratisbonne, 52, et Sapin Marthe, s. prof., rue de Denain, 1.

Quel que soit l'achat que vous ayez à faire, consultez notre dernière page, vous y trouverez l'adresse d'une bonne maison, où vous aurez dans d'excellentes conditions ce que vous cherchez.

INSTALLATION
de M. l'abbé BOURGEOIS
CURÉ DE LOOS

L'installation de M. l'abbé Bourgeois, qui vient de quitter la paroisse Sainte-Anne, à Tourcoing, où il laisse tant de souvenirs et de regrets, a été solennellement faite hier après-midi, à Loos, au milieu d'une assistance considérable.

Pareille cérémonie n'avait pas été accomplie dans la paroisse Notre-Dame de Grâce depuis cinquante ans, 8 mars 1857, jour où la cure fut confiée aux prêtres de la Mission, qui remplaçaient M. le chanoine Lemahieu.

M. le chanoine Lemahieu se retirait après un ministère de plus d'un quart de siècle, et devenait aumônier des Dames Franciscaines, façade de l'Esplanade, à Lille. Par une coïncidence à noter, M. l'abbé Lobry est appelé aux mêmes fonctions par l'autorité diocésaine.

En raison du court trajet du presbytère à l'église, il n'a pas été possible de donner au cortège qui devait précéder M. l'abbé Bourgeois toute l'ampleur désirable, et il a fallu restreindre le nombre de groupes appelés à escorter le nouveau pasteur.

A quatre heures, le cortège était rassemblé sur la place de l'église, devant la porte du presbytère.

A toutes les maisons de la Place flottaient bannières et drapeaux. Sur le parcours avaient été plantés des mâts garnis d'oriflammes.

Le suisse et les enfants de chœur prirent la tête du cortège ; puis s'avancèrent, avec leurs bannières, les enfants de l'Association des Saints-Anges, l'Association de Notre-Dame de Grâce, un groupe de jeunes filles de l'Externat des Dames de l'Education Chrétienne, les Enfants de Marie, la section de Loos de la Jeunesse Catholique, la chorale du Cercle Saint-Joseph, les membres de la commission du Cercle, une délégation de la Conférence de Saint-Vincent de Paul.

Parmi les ecclésiastiques présents se trouvaient M. l'abbé Suin, vicaire à Saint-Benoît Labre, à Lille, M. l'abbé Masure, sous-archiviste diocésain, le R. P. Dumortier, des Rédemptoristes de Mouscron, M. l'abbé Bignon, M. l'abbé Delpuite, le P. Michault, arrivé à Loos il y a cinquante ans, en ce même mois de juin, M. l'abbé Surmont et M. l'abbé Six, aumôniers à Haubourdin, M. l'abbé Loroux, curé du Marais-de-Lomme, M. l'abbé Malfait, curé d'Emmerin, M. l'abbé Pétillon, directeur à la « Croix du Nord ».

M. le chanoine Cliquennois, professeur à la Faculté libre des Lettres, et M. le chanoine Cateau, doyen d'Haubourdin, marchaient aux côtés de M. l'abbé Bourgeois.

A la porte de l'église se tenaient les membres du Conseil paroissial.

M. Louis Thiriez, président, prit la parole en ces termes :

Monsieur le Curé,

C'est de tout cœur que, au nom du Conseil paroissial, et au nom de toute la paroisse, nous vous souhaitons la bienvenue.

La Providence, dont les desseins sont impénétrables, a jugé utile aux intérêts de tous de déplacer, après un bien court séjour parmi nous, un pasteur unanimement aimé et vénéré.

Nous regrettons beaucoup son départ et nos sympathies le suivront dans la nouvelle mission qui lui a été confiée, mais en même temps nous remercions Dieu et son représentant dans le diocèse de vous avoir désigné pour le remplacer.

Nous savons tout le bien que vous avez fait à Tourcoing, nous connaissons votre zèle ardent et éclairé pour les œuvres, votre talent d'administrateur habile et prudent, aussi formons-nous les vœux les plus vifs pour que vous puissiez toujours rester à la tête de notre chère paroisse.

Vous pouvez être persuadé d'ailleurs, Monsieur le Curé, que vous trouverez, dans le Conseil paroissial, le concours le plus dévoué et le plus sincère pour que, dans les circonstances pénibles que nous traversons, la tâche qui vous incombe, vous soit rendue aussi facile et aussi agréable que possible.

M. l'abbé Bourgeois, en quelques mots, exprima ses remerciements aux membres du Conseil paroissial, puis deux petites filles, Mlles Madeleine Hanot et Henriette Pescheur, portant l'une les clefs de l'église sur un coussin, l'autre une houlette symbolique, s'approchèrent du nouveau curé et lui dirent :

Vénéré Pasteur,

Dans ces murs encore pleins du souvenir si cher et si doux du Père qui nous a quittés, laissez-nous, en termes émus, vous dire nos sentiments et exprimer des souhaits de bienvenue. Dieu qui veille sur les siens, ne nous a pas laissés orphelins ; s'il nous enlève un Père, Il nous en donne un autre.

La renommée publie déjà, vénéré Pasteur, les plus douces choses sur votre zèle pour toutes les œuvres de charité et sur la sollicitude éclairée dont nous serons l'objet de votre part.

Nous nous en réjouissons et nous nous empressons de reporter vers vous la vénération et l'amour dont nous entourions celui qui vous laisse son ministère à la tête de la paroisse de Loos.

Salut donc à votre bienvenue, vénéré Pasteur. Tous nous n'avons qu'un désir, c'est que vous soyez heureux au milieu de nous. Vous avez tous nos cœurs. Permettez-nous de croire que si vous n'oubliez pas les brebis de la paroisse Sainte-Anne de Tourcoing qui auraient tant voulu vous garder au milieu d'elles, celles de Loos vous seront aussi chères.

Que Notre-Dame de Grâce bénisse votre ministère vénéré Pasteur, ainsi que le troupeau confié à votre sollicitude. Vous le trouverez toujours fier de suivre votre houlette. Nous supplions cette bonne Mère d'attirer les bénédictions divines sur le Pasteur vénéré qui nous apprendra le chemin du Ciel.

L'église était comble et, dans l'assistance, on pouvait rencontrer de nombreux paroissiens de Sainte-Anne de Tourcoing.

Au pied de l'autel, M. l'abbé Bourgeois prononça la profession de foi catholique, apostolique et romaine, puis M. le doyen d'Haubourdin monta en chaire.

M. le chanoine Cateau rappela le passage à Loos de M. l'abbé Lobry et les exemples de vertu qu'il donna à ses paroissiens ; il fit un délicat éloge de M. l'abbé Bourgeois et de son fécond ministère à Tourcoing, et expliqua enfin les différentes démarches dans l'église prescrites par la liturgie, au pasteur qui prend possession d'une nouvelle paroisse.

M. l'abbé Bourgeois ouvrit donc le tabernacle, chanta l'oraison à la patronne de la paroisse, Notre-Dame de Grâce, sonna la cloche, se rendit à la porte de l'église, aux fonts baptismaux, à son confessionnal, puis il vint en chaire s'adresser à ses ouailles.

M. le Curé parla d'abord de M. l'abbé Lobry, de l'attachement et de la sympathie qu'avaient pour lui tous ses paroissiens et des regrets qu'ils éprouvaient de son départ.

M. le Curé eut un souvenir pour sa paroisse et ses œuvres de Sainte-Anne de Tourcoing, qu'il ne quitte pas sans émotion, puis il se déclare entièrement dévoué et dévoué jusqu'à la mort, à la paroisse à la tête de laquelle Monseigneur l'Archevêque l'a placé.

Toutes les œuvres, mais principalement les œuvres d'hommes et de jeunes gens, seront l'objet de ses préoccupations et de ses efforts.

En retour, M. le Curé a demandé à ses paroissiens de mettre en lui toute leur confiance, puisqu'il sera tout à eux, étant lui même confiant dans le Sacré-Cœur de Jésus.

Pour terminer, M. le Curé eut quelques mots de remerciements pour M. le doyen d'Haubourdin, pour ses chers vicaires pour les membres du conseil paroissial et tous ceux qui mettent leur zèle et leur ardeur à son service.

Un salut solennel clôtura cette belle cérémonie, après laquelle les membres de diverses associations pieuses se rendirent au presbytère renouveler à leur pasteur

---

fillette avait pris part avec enthousiasme, sœur Claire de Jésus laissa échapper un soupir profond.

— Qu'avez-vous, tante Yvonne ? dit vivement Odette, observatrice et sérieuse malgré un grand fonds de gaieté.

La religieuse hésita ; pour répondre il fallait blâmer la mère et elle ne le voulait pas. Pour l'enfant, les parents, fussent-ils coupables, ne doivent-ils pas rester sacrés ?

Et comme, tout émue de l'air grave de sœur Claire, Odette insistait :

— Je regrette que ton père n'ait plus sa place au château de l'Ermitage, Odette.

Ces simples mots atteignirent l'enfant au cœur, et elle se demanda longtemps avec une angoisse poignante pourquoi son père ne lui parlait jamais de sa mère dans les rares visites qu'il lui faisait, pourquoi, pendant son séjour, à l'Ermitage, le nom du comte Robert n'avait pas été une seule fois prononcé devant elle.

. . . .

II
Au Château

M. de Grandval avait d'abord posé à sa fille quelques questions banales, puis il dit brusquement :

— J'ai eu des nouvelles de l'Ermitage hier au soir, Odette. De quelle date est ta dernière lettre ?

Interdite, Odette rougit ; depuis dix-huit mois, c'était la première allusion que faisait son père au domaine de famille.

— J'ai eu une lettre de maman hier matin, mon père.

— Te parlait-elle de ta grand'mère ?

— Grand'mère avait une légère indisposition, le médecin n'était pas inquiet.

— Il avait tort, l'état devait être grave dès le début.

Le regard surpris de la jeune fille interrogeait.

— C'est une fâcheuse nouvelle que je viens t'apporter, ma fille, reprit doucement le comte, sentant instinctivement, malgré son incorrigible légèreté, la nécessité de ménager la sensibilité de sa fille.

Odette ne devinait pas le malheur ; elle n'avait encore jamais vu les effets de la mort, et la santé florissante qu'elle connaissait à sa grand'mère ne lui laissait rien pressentir.

— Madame Mauloy est très malade, son état est désespéré, Odette, tu vas certainement recevoir sous peu une nouvelle fatale... Ta mère t'appellera évidemment à Nantes, car la mort de ta grand'mère va la laisser bien isolée.

— On peut être malade sans mourir, papa, grand'mère est très forte.

— Elle est morte, Odette, un télégramme me l'apprenait hier au soir, c'est le vrai motif de ma visite imprévue... Tu n'es plus une enfant, Odette, ta raison et ton intelligence sont assez développées pour te permettre de comprendre bien des choses. La mort de ta grand'mère peut modifier l'existence anormale qui nous est faite, et c'est de toi que doit dépendre aujourd'hui un rapprochement entre ta mère et moi.

Odette avait pâli. Son œil de velours se leva ému sur son père, jamais elle ne l'avait vu aussi sérieux.

La mort de sa belle-mère ne pouvait cependant l'émouvoir à ce point, la jeune fille le comprit ; elle-même était surprise, troublée ; le sentiment inconnu qu'elle éprouvait n'était pas la douleur.

Depuis sa naissance, Mme Mauloy lui en voulait de sa ressemblance frappante avec son père, et cette antipathie s'accentuait à mesure que les années, en s'écoulant, augmentaient le passif de son gendre.

Peut-être aussi, se reprochant secrètement de s'être laissée prendre, dans une certaine mesure, par la couronne du comte de Grandval, elle reprochait à l'innocente Odette de faire revivre les aïeux paternels dont les vieilles toiles n'avaient été respectées qu'à cause de leur valeur artistique.

La jeune fille écoutait son père, plus troublée des allusions faites à sa situation qu'affectée de la funèbre nouvelle dont il était porteur.

— Veux-tu essayer, Odette, d'amener une entente quelconque entre ta mère et moi ? répéta le comte après un court silence.

— Je le voudrais de tout mon cœur, papa ! dit la jeune fille avec une émotion qu'il lut dans ses beaux yeux subitement humides.

— C'est bien, ma fille, j'avais compté sur toi, tu es une vraie Grandval.

A cette exclamation qui lui échappa, une *fugitive rougeur lui monta au front : Hélas ! qu'avait-il fait de sa noblesse ?*

Ce fut un éclair, la pensée dominante triompha. Un nouveau gouffre s'était creusé sous ses pas, il importait pour l'honneur du nom que la mort de sa belle-mère, fort opportune, pensait-il, amenât un rapprochement entre lui et la fortune de sa femme.

— Odette, ce sont des misérables questions d'intérêt qui nous ont séparés ; l'or me glisse un peu trop facilement entre les doigts ; mais je vieillis, la raison viendra certainement à bout d'une habitude de jeunesse ; quand tu vas voir ta mère, parle-lui de moi. Je t'aime tendrement, ma fille, et vais bientôt être privé de ta présence, à jamais peut-être, si les choses restent où elles en sont... Dans un an tout au plus, Mme de Grandval te rappellera pour toujours ; que deviendrai-je, séparé absolument de toi ?... Puisque le caractère de ta mère et le mien ne sympathisent pas, il serait facile de ne se voir que rarement : mais aux yeux du monde, des serviteurs, les apparences seraient sauvées ! Ta situation personnelle sera difficile, Odette, si ta mère refuse de me donner une place au château qui fut le mien.

Le comte de Grandval ne parlait ainsi qu'en hésitant, avec des réticences ; malgré la dégradation morale où l'avait entraîné sa faiblesse, il ménageait instinctivement les sentiments délicats de sa fille.

Elle l'écoutait haletante. Un coin du voile épais, jeté sur les derniers événements de *sa jeune vie, se déchirait brusquement, lui* mettant au cœur un pénible malaise.

Elle comprenait soudain le sens de certains mots vagues, de certains rec… pitié moqueuse qu'elle avait surpris parfois, doutant qu'ils lui fussent adressés.

Son père et sa mère étaient séparés !

Odette dut se contenir pour ne pas donner un libre cours aux sanglots qui l'oppressaient.

Le comte de Grandval aimait sincèrement sa fille ; il devina le tumulte de ses sentiments, et se leva ému du trouble où il venait de la jeter.

— Calme-toi, ma chérie ! pardonne-moi de t'agiter ainsi. Supposant que ta mère va hâter ton départ, qu'il pourrait être immédiat, je voulais me confier à toi, ma fille, je ne peux compter que sur toi pour me rouvrir le château de mes pères, devenu aujourd'hui propriété personnelle de la comtesse de Grandval.

— J'ai peur d'être bien faible pour une aussi grave mission, mais je vous promets d'employer de toute mon âme, avec l'aide de Dieu... Si vous alliez voir tante Yvonne, elle vous donnerait peut-être un bon conseil ?

— Je n'ai pas le temps ce matin. Charge-toi pour elle de mon souvenir affectueux et cause avec elle de ce que je viens de te dire. Au revoir, ma chérie.

Il attira Odette à lui et la pressa contre sa poitrine en l'embrassant tendrement au front.

Puis il s'enfuit pour n'être point obligé d'aller voir derrière la grille sombre le visage virginal de sa sœur, dont le regard plein de compatissante tendresse pénétra au plus profond de son cœur tombé, lui reprochant sa faiblesse et ses déchéances morales.

. . . .

Le château de l'Ermitage, bâti à la Restauration par l'aïeul paternel du comte Robert de Grandval, était d'un style fantaisiste ; rappelant le gothique par ses ogives et ses cintres, il visait au genre italien par son péristyle de marbre et sa terrasse à piliers carrés protégeant le perron central.

Le domaine qui l'entourait offrait des aspects variés et pittoresques, quoique les accidents de terrain y fussent peu sensibles.

On y trouvait de vastes prairies bordées d'aulnes et de peupliers, des taillis et des bois où le gibier abondait, des vignes en plein rapport, de plantureux vergers où les abricotiers, les cerisiers et les pruniers en plein vent étaient couverts de fleurs blanches et roses. Avril commençait.

(A suivre).

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE
PUR CACAO ET SUCRE
Fabr. p. PP. Trappistes, d'Aiguebelle (Drôme)
Dépôt : J. Giraud, 74, rue Nationale, Lille